



Cher "Machin", Je t'écris...

Correspondances Improbables.

Michel VACHER

Extrait...

Cher PC.

Ne pas vous écrire serait incongru et désobligeant. Vous êtes, depuis votre arrivée chez moi, mon compagnon de chaque jour. Et je vous bénis.

Vous me permettez un accès facilité à ma famille, mes amis lointains, des textes, des documents, des renseignements de tous ordres.

Bref, je vous aime et ne peux imaginer me passer de vos services. Bien entendu, il m'a fallu vous apprivoiser, et je suis loin de vous connaître parfaitement. Qu'importe, j'ai appris déjà bon nombre de vos possibilités, et j'en découvre toujours de nouvelles.

Sans vous je n'aurais pas pu monter de nombreux films. Ma passion pour la vidéo fut ainsi assouvie, car les logiciels que vous nous permettez d'installer sont des aides précieuses.

Tout serait donc parfait ? Bien sûr que non. Vous êtes agressé, infesté et parfois même mis à mort par des virus malveillants. Rien n'est parfait, alors je suis contraint d'exercer sur vous une surveillance permanente.

Vos débuts furent fastidieux, laborieux. De nombreux chercheurs ont voulu vous apprivoiser en créant des interfaces conviviales. Je me souviens de ce temps où, pour vous utiliser, j'ai dû apprendre un certain langage appelé Basic. Je n'en garde pas un excellent souvenir. Maintenant votre page d'accueil est une merveille qui nous permet de vous utiliser au mieux.

Rien n'arrête le progrès. Vous avez maigri et nous possédons maintenant la plupart de vos atouts sur nos smartphones, ce qui bouleverse notre quotidien. Bien plus, on vous découvre maintenant sous forme de tablette, une technologie en pleine évolution.

Votre avenir sera, je pense, flamboyant, car vous êtes indissociable désormais de la vie de tout un chacun.

Je souhaite cependant, Monsieur le PC, que vous nous laissiez notre part d'humanité. C'est mon vœu le plus profond.

Mes deux index vous remercient, car ce sont mes seuls liens, bien dérisoires, avec vos touches. Amicalement.

Monsieur.

10001110100100111011101

Pardon ! Je viens de m'apercevoir que j'allais vous répondre en langage "machine", une faiblesse de ma part.

C'est mon côté binaire qui revient de temps en temps ! Mon enfance a laissé des traces...

Donc vous m'aimez ! Je suis sensible à votre belle déclaration. Il est vrai que je suis en perpétuelle évolution. Que voulez-vous, mes pères sont d'incorrigibles chercheurs et je ne suis pas contre une évolution de mes capacités, de ma structure et de mon utilisation.

Où cela va-t-il s'arrêter ? Je l'ignore et, à l'inverse de vous, c'est le cadet de mes soucis. Je comprends votre inquiétude sans en réaliser vraiment l'étendue, car ne l'oubliez pas, je ne suis qu'une machine. On me donne parfois l'allure d'un être vivant en me baptisant "Robot". Cela peut vous inquiéter, mais je n'y peux rien.

En aucun cas je ne suis un être pensant. Je peux vous en donner parfois l'impression. C'est un leurre. Je dépends uniquement des instructions que l'on me programme, ne l'oubliez jamais. Je sais bien que quelques-uns de votre race seraient heureux de m'utiliser à des fins odieuses. Les hommes sont à la fois capables de belles découvertes, mais aussi de desseins abominables.

Je vous le dis franco, je veux bien vous rendre la vie plus facile en exécutant des tâches subalternes, ce que je fais déjà depuis de nombreuses années. Mais ne m'accusez pas de maux dont je ne suis absolument pas responsable.

Vous ai-je convaincu ? Je l'espère.

Vous dites que nos relations ne se font que par l'intermédiaire de vos deux index.

Et alors, si vous y trouvez du plaisir, je n'y vois aucune perversité...

Signé rehav lehcim.

*C'est mon mot de passe, retenez-le,
vous en aurez besoin pour me contacter !*

Cher Jardin.

Que de labeurs, mais que de récompenses. Je n'ai jamais été un grand jardinier et je dirai même que tu n'es pas une passion pour moi. Mais alors, comment m'as-tu conquis ? Je t'ai d'abord emprunté quelques mètres carrés pour y faire pousser herbes aromatiques, persil, ciboulette, oseille, menthe, basilic ce qui me permet de me régaler de temps à autre d'une bonne omelette aux herbes.

Puis, insidieusement...

"Et si je semais des haricots verts, pourquoi pas des pommes de terre, des tomates bien mûres n'est-ce point merveilleux, les radis c'est facile, les courgettes et aubergines pour une belle ratatouille, de la salade".

Bref, telle la mauvaise herbe, tu m'as envahi. Je suis à ta botte (de radis bien sûr !), dépendant, heureux au moment de la récolte, épuisé à la période des labours.

Malgré tout, je t'aime et suis fier de toi. Mes amis me félicitent, mentient parfois quelques légumes que je leur offre avec grandiloquence. Parfois tu me déçois. Peu de tomates, pommes de terre rachitiques, haricots verts rares, radis piquants. Mais enfin que s'est-il passé ?

L'ami spécialiste est catégorique :

— Pas assez d’engrais, trop de mauvaises herbes, arrosage insuffisant, plantation à la mauvaise époque. Tu aurais dû demander conseil me dit-il avec condescendance.

Il a raison, il faut être du métier.

Jardin, je vais tout te dire.

Je vieillis, t’entretenir me demande de plus en plus d’efforts, je me décourage. Je dois me résigner à te rendre à ton état premier.

Je garderai quand même mes chères herbes. Je te promets de les bichonner, de leur parler, de les cueillir avec respect.

Tu vas devenir mon jardin secret. Je chéris notre histoire et je n’oublierai jamais le plaisir que tu m’as donné.

Avec toute mon affection.

Cher Jardinier.

Un potager ne se confie d’ordinaire pas à son jardinier. Ton imagination me désoriente, mais puisque tu veux une réponse, la voici.

J’ai du caractère, je ne suis pas facile à dompter, et il a fallu quelques piètres résultats pour que tu en prennes conscience. Certes, par d’heureuses circonstances je t’ai offert quelques récoltes correctes, et j’en suis heureux. Mais je réclame beaucoup : amendement mesuré, désherbage fréquent, arrosage, binage, surveillance permanente. J’avais le sentiment que ton intérêt pour ma personne était très aléatoire et lié à tes humeurs.

Tu tiens à tes herbes préférées ? Je ferai le maximum pour te satisfaire.

Après toutes ces années, n’y a-t-il pas une certaine connivence entre nous ?

À l’âge que tu as, regarde-moi, promène-toi dans mes allées, et tu verras que notre relation sera autre, mais toujours intense.

Ton jardin.

Retrouvez « Cher "Machin", Je t’écris... » sur
<https://libre2lire.fr/livres/cher-machin-je-tecris/>

ISBN papier : 978-2-490522-77-4
ISBN Numérique : 978-2-490522-78-1

100 pages – 110.00€

Dépôt légal : Février 2020

© Libre2Lire, 2020

